

FUUILLETON

LA PUPILLE.

PAR X. M.

Elle promène autour d'elle un regard calme mais mélancolique, et voit de côté et d'autre ses amis de la veille. En ce moment la salle retentit d'applaudissements. Par une sorte de mouvement électrique, tous les hommes se lèvent et, entraînés par cet enthousiasme qui quelquefois s'empare de masses, ils manifestent le profond sentiment d'intérêt que leur inspire la jeune fille. Tous les visages sont animés; tous les yeux étincellent; le bruit ne fait que s'accroître; la pièce est suspendue; les femmes sont attentives, quelques-unes pleurent, les vieillies chuchotent à voix basse; les acteurs sont ébahis; Ivan Komitch se frotte les mains; le bon Pierre est dans le ravissement; Nathalie sanglote.

Jamais, dans ce chef-lieu de gouvernement, on n'avait rien vu de semblable. Peu à peu l'enthousiasme se calma et le public redressa ce qu'il est habituellement, c'est-à-dire un enfant ignorant et fantasque, à qui il faut sans cesse de nouveaux joutes. L'impression produite par Nathalie, quand pour la première fois elle parut sur la scène, s'éleva graduellement. Bientôt on en vint à discuter son talent; des critiques se prononcèrent; des voix ennemies furent entendues. Des partis se formèrent, il fut question, se disputant sur différentes choses, s'échauffant et calmant. Plusieurs intérieurs de famille furent désumés, et tant de querelles occupèrent la petite ville que l'hiver s'écoula sans qu'on s'en aperçut.

De Nathalie personne ne s'occupait plus. Elle revêtait son costume, jouait et souriait; donc, cela devait lui plaire. Le théâtre était toujours fréquenté et elle était applaudie. Que pouvait-elle désirer de plus? Le printemps vint, ou, pour mieux dire, la saison qui, en Russie, doit faire l'office du printemps. Les propriétaires attendaient les beaux jours, et après les avoir vainement attendus, paraissent, aux premiers rayons du soleil, pour la campagne. Le gouverneur entra prit une tournée officielle. Le théâtre fut fermé. Nathalie espérait être délivrée d'une tâche qui lui était devenue odieuse; mais Ivan Komitch faisait d'autres combinaisons.

En été, il se rendait avec sa troupe aux différentes foires, érigées à la hâte un théâtre dans un hangar ou dans un manège, et y donnait plusieurs représentations. Nathalie reçut l'ordre de se préparer à cette migration. Elle ne s'attendait point à une telle injonction. Elle n'aurait jamais pu se décider à se faire actrice si elle avait en quelle devait rivaliser avec des baladins, des charlatans et des ménageries. En montant sur la scène, elle se trouvait encore au moins en partie dans son élément. Reconnue par la société, elle voyait encore autour d'elle cette même société qui, peu de temps auparavant, lui témoignait tant d'affection. Et maintenant il fallait qu'elle s'en allât errer en différents lieux avec des gens dont le caractère l'effrayait, dont les habitudes lui étaient insupportables. La nouvelle obligation que son directeur voulait lui imposer révoltait ses instincts de pudeur et suscitait en elle une forte résolution. Elle déclara à Komitch qu'elle ne voulait pas, qu'elle ne pouvait pas aller ailleurs. Ivan Komitch tira de sa poche le contrat qu'elle avait signé et lui répondit froidement qu'il s'adresserait à la police. Par ce contrat, Nathalie s'engageait à jouer, pendant six ans, partout où le directeur l'ordonnerait, et à payer, en cas de refus, une indemnité de six mille roubles. Ivan demandait qu'elle jouât ou qu'elle payât. En vain la pauvre Nathalie pleura, gémit, invoqua sa compassion. Elle était en son pouvoir; il resta inflexible.

Alors elle se souvint du vieillard qui l'avait entraînée dans cette odieuse voie et sollicita sa protection. Il récocta avec attention, s'attendrit et, après avoir baissé la main, puis après réflexion, un instant, lui dit que cette affaire n'était point difficile à arranger. Pour payer le dédit de six mille roubles, il allait vendre deux de ses serfs, tous deux excellents manœuvres; il mettait seulement à l'accomplissement de ce sacrifice une condition si extraordinaire que Nathalie ne pouvait le comprendre, et lorsque enfin elle le comprit, elle chassa de chez elle, en rougissant de colère et de honte, l'impudent vieillard, et ordonna à son domestique de ne plus jamais le laisser entrer.

Il se retira en riant et en disant qu'il avait déjà vu de pareilles scènes et qu'il en connaissait le dénouement habituel. On finit par s'emporter et l'on finit par céder à la nécessité. Mais déjà Nathalie ne l'entendait plus; elle s'était enfuie dans

sa chambre; elle avait fermé sa porte; elle pleurait, agenouillée devant les saintes images, et elle était comme anéantie par la découverte qu'elle venait de faire. Tout à coup elle vint, de suite, se ranger parmi les actrices elle avait non seulement rompu les liens qui pouvaient subsister encore entre elle et ses anciennes connaissances, mais qu'elle avait perdu l'honneur de son nom. Tout à coup, elle comprenait le sens de certains éloges et de certaines paroles qu'elle avait entendues proférer au théâtre par ses admirateurs. Elle se sentait alors saisi d'un profond dégoût pour son succès et pour l'approbation du public. Elle manifestait la folie qu'elle avait faite dans son inexpérience, et qui la condamnait à être perpétuellement l'objet d'une louange hypocrite ou d'une courtoisie dégradante. Oh! si elle pouvait s'affranchir de cette affreuse profession! elle aimerait mieux demander l'aumône dans les rues; elle aimerait mieux gagner sa vie par un rude travail, qui au moins ne la ferait pas rougir.

Pon à peu sa tête se troubla. Il lui sembla voir près de son lit la comtesse, qui la regardait avec un méchant sourire. Ensuite il lui sembla que, l'un après l'autre, tous les acteurs s'approchaient d'elle et lui adressaient les déclarations du répertoire, puis mettaient la doigt sur leurs lèvres et la priaient d'être discrète, et elle les écoutait et les encourageait. Bientôt elle se sentit dans tout le corps un froid glacial, puis une chaleur ardente. Elle avait la fièvre, elle souffrait, gémissait et appelait à son secours ses anciens amis.

Toute la journée, son mal ne fit qu'augmenter; toute la journée sa vie fut en lutte avec la mort, et sa jeunesse triompha. Le médecin qui fut appelé près d'elle s'occupait beaucoup plus d'agriculture que d'études médicales; cependant il gérait ses malades tout aussi bien qu'un autre; mais ce qui aggravait l'état de Nathalie, c'est qu'elle ne voulait accepter aucun remède.

Pas un des habitants de la ville ne lui donna en cette occasion un témoignage d'intérêt. Pierre seul se dévoua à son service; il s'établissait à la cuisine; il allumait le feu, faisait chauffer les bouillons, courait chez le pharmacien, stimulait son activité, interrogeait le docteur, enfin ne cessait de s'occuper de la pauvre malade. L'étudiant passait sous les fenêtres de Nathalie et en regardait avec tristesse les rideaux baissés. Il avait renoncé à ses distractions d'autrefois. Il était taciturne et mélancolique.

Ivan Komitch était aussi fort troublé de cette maladie. Il calculait que quelle lui faisait perdre son retardant son départ, et ce qu'il pourrait retirer sur les appointements de Nathalie. Après de longs jours de souffrance et de langueur, lorsque enfin la jeune malade se sentit mieux, elle remercia avec un tel accent de sensibilité le bon Pierre de l'attention qu'il lui avait témoignée, que Pierre dans l'exces de son émotion ne se possédait plus, et dès ce jour il maria l'orpheline comme si elle avait été sa fille.

Ivan Komitch venait la voir chaque jour, et, ayant reconnu sa délicatesse et sa fierté de caractère, il eut recours, pour la gouverner, à un tout autre langage que celui qu'il avait employé précédemment. Il se mit à gémir sur les sacrifices qu'elle se faisait en donnant pour entretenir sa troupe; il dit que, comme il ne gagnait plus rien, il ne pouvait plus continuer ses dépenses, qu'il était réduit à la misère, et que ses acteurs, forcés de se disperser, viendraient aussi dans la misère. Il ajouta que Nathalie seule aurait pu la sauver d'une telle détresse si elle avait voulu les accompagner à la foire de Temeuf, où elle trouverait un beau théâtre, fréquenté par une société distinguée. Il parla si bien de Nathalie ne se sentit plus la force de résister et annonça qu'elle irait où on voudrait, quand on voudrait. Ivan, ravi, donna l'ordre de faire les préparatifs de départ.

Les cuisasses de chevaliers, les manteaux espagnols furent recommandés, les décorations rafraichies par quelques coups de pinceau, les perruques réparées, et enfin la cohorte dramatique se mit en marche. La route était sablonneuse, l'air lourd, le soleil ardent. Nathalie, épuisée par sa maladie, était assise entre deux vieilles actrices, dans une kibitka garnie de nattes et conduite par Pierre. Devant cette voiture étaient deux fourgons portant toute la troupe et le mobilier du théâtre. Les hommes casaient des noix; les femmes, en manches de chemise, cherchaient à se préserver de l'ardeur du soleil et s'occupaient tant bien que mal. Tout le jour on chemina ainsi. Le soir on s'arrêta dans un grand village, dans la cour de la poste. Les chevaux sont dételés; les voyageurs se réveillent, se lèvent s'appellent l'un l'autre; on exhibe les provisions préparées pour le trajet et les grosses bouteilles carrées pleines de liqueur. Les enfants se rassemblent autour de ces femmes venues; le maître de ces nouveaux d'un air soucieux et sa femme prépare le thé. Bientôt les repas sont achetés et les bouteilles sont vides; alors commencent des plai-

santeries et des chants singuliers dont Nathalie n'a jamais entendu le moindre mot.

PERTE DE LA VOIX

Après une Severe Bronchite GUERIE PAR L'USAGE DU Pectoral-Cerise d'Ayer.

LE CAS D'UN PREDICATEUR. "Il y a trois mois j'ai attrapé un violent rhume qui dégénéra en une attaque sévère de bronchite. Je me mis entre les mains des docteurs et au bout de deux mois je n'avais ressenti aucune amélioration. Je trouvais qu'il m'était très difficile de prêcher et je résolus d'essayer le



Pectoral-Cerise d'Ayer. La première bouteille m'apporta un grand soulagement; la seconde, que je prenda maintenant, m'a délivré presque complètement de tout symptôme déplaçant, et je suis certain qu'une ou deux bouteilles de plus me guériront d'une façon permanente. A tous les ministres du culte souffrant d'affections de la gorge, je recommande le Pectoral-Cerise d'Ayer." E. M. BRAWLEY, D.D., Sec. de l'Église de la Société Am. Bapt. Publication, Petersburg, Va.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer Médaille d'Or à l'Exposition de Chicago.

BANQUES.

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 15 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 14 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 14 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 14 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 14 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 14 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 14 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 14 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 14 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

Banque Nationale Française - N. O. O. (Paris, 14 décembre 1895 - Election annuelle de leur Directeur, devant se tenir pendant l'année suivante, au siège de cette banque, au Palais National, le 14 janvier 1896, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.)

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE. Ce soir et toute la semaine, Matinée mercredi et samedi. Le dimanche, 10 heures. Direction Charles Frohman, avec des acteurs renommés.

THEATRE ST-CHARLES. Ce soir et toute la semaine, Matinée mercredi et samedi. Direction Charles Frohman, avec des acteurs renommés.

GRAND OPERA HOUSE. Ce soir et toute la semaine, Matinée mercredi et samedi. Direction Charles Frohman, avec des acteurs renommés.

Crescent City Jockey Club. REUNION D'HIVER, Commencant le 23 novembre 1895. Plus de 100 JOURS.

Ecole Catholique d'Hiver d'Amérique. Un cours de quatre semaines, comprenant cinquante-deux lectures sur la science, les arts, l'histoire naturelle, etc.

Magasin du Bon Marché. 61 Rue Royale (NOUVEAU N° 312).

F. A. BRUNET, Horloger, Bijoutier, Joaillier. Marchand de Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toutes descriptions.

Plus d'ASTHME. Opération radicale, par les Cigarettes Cléry et la Poudre Cléry.

Veritable Seltzogene D. Fèvre. Maison D. Fèvre, fondée en 1836, rue de Valenciennes, 398, actuellement 9, rue Castex, PARIS.

Siphons à grande et petite levure. Des Cigarettes Cléry et la Poudre Cléry.

Guerison du DIABÈTE. LE VIN URANÉ PESQUI. Fait diminuer de 1 gr. par jour LE SUCRE DIABÉTIQUE.

Philadelphie Dental Rooms. Coin Canal & Bourbon, Au-dessus du R. E. LEE HAI STORE, Élévateur, à rue Bourbon.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Ancien et sur. EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR ATRO CHAIRS VESTIBULES DE PULLMAN.

Illinois Central. Chicago Limited. No 4, départ 9 A. M. No 3, arrive 6:50 P. M.

Mississippi Valley. YAZOO Mississippi Valley Co. Heures d'arrivée et de départ, ainsi que les trains partant de la gare de la Nouvelle-Orléans.

Wm. G. Coyle & Chas. G. Coyle. W. G. COYLE & CO., CHARBON, COKE. Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Librairie Française. L. DEBIGNY, 126 West 35th St. N. Y. Succursale: MONTRÉAL, 1615 RUE NOTRE-DAME.

Compagnie Générale Transatlantique. Embarquement de la Nouvelle-Orléans pour l'Europe.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer Louisville & Nashville. Ancien et sur. EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR ATRO CHAIRS VESTIBULES DE PULLMAN.

Illinois Central. Chicago Limited. No 4, départ 9 A. M. No 3, arrive 6:50 P. M.

Mississippi Valley. YAZOO Mississippi Valley Co. Heures d'arrivée et de départ, ainsi que les trains partant de la gare de la Nouvelle-Orléans.

Wm. G. Coyle & Chas. G. Coyle. W. G. COYLE & CO., CHARBON, COKE. Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Librairie Française. L. DEBIGNY, 126 West 35th St. N. Y. Succursale: MONTRÉAL, 1615 RUE NOTRE-DAME.

Compagnie Générale Transatlantique. Embarquement de la Nouvelle-Orléans pour l'Europe.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Quinium Labarraque. VIN FÉBRIFUGE. TONIQUE ET DIGESTIF. Le QUINIUM LABARRAQUE est le résumé, la condensation de tous les principes actifs du Quinquina.

Quina-Jaroche. AFFECTIONS D'ESTOMAC, SANG PAUVRE, ANÉMIE, MANQUE DE FORCES, FIÈVRES ET SUITES DE FIÈVRES. PARIS, 19, rue Jacob - NEW-YORK, 10, rue de la Paix.

Compagnie Générale Transatlantique. Embarquement de la Nouvelle-Orléans pour l'Europe.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.

Illinois Central. Chicago Limited. No 4, départ 9 A. M. No 3, arrive 6:50 P. M.

SOLUTION PAUTAUBERGE. MALADIES DE POITRINE (PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX OPINIÂTRE, INFLUENZA).

Mississippi Valley. YAZOO Mississippi Valley Co. Heures d'arrivée et de départ, ainsi que les trains partant de la gare de la Nouvelle-Orléans.

ÉPILEPSIE CONVULSIONS. Guérison SOUVENT. Soutagement TOUJOURS. SOLUTION LAROYENNE ANTI-NERVEUSE.

Wm. G. Coyle & Chas. G. Coyle. W. G. COYLE & CO., CHARBON, COKE. Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Aucune ANÉMIE. HEMOGLOBINE DE V. DESCHIENS. No cause ni Constipation ni manx d'estomac. No noieit pas les Dents.

Veritable Seltzogene D. Fèvre. Maison D. Fèvre, fondée en 1836, rue de Valenciennes, 398, actuellement 9, rue Castex, PARIS.

L. MONROSE, Agent Général d'Assurances. No 30 Rue Carondelet.

Siphons à grande et petite levure. Des Cigarettes Cléry et la Poudre Cléry.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE CHEVRIER. Le VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1^{re} classe, à PARIS, possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE DE MORUE, et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques.

Librairie Française. L. DEBIGNY, 126 West 35th St. N. Y. Succursale: MONTRÉAL, 1615 RUE NOTRE-DAME.

Compagnie d'Assurances Continentales. De la Ville de New York. Extrait du relevé du 1er janvier 1895.